



Page Jeunes Cinq apprentis fribourgeois ont rejoint Las Vegas pour une course de voitures à hydrogène. Bilan. >> 25



Voler de ses propres ailes

Théâtre. Sylviane Tille met en scène à Nuithonie l'amitié d'une aviatrice retraitée et d'une fille de 14 ans, par portables interposés. Paule et Luce est une pièce destinée aux adolescents. Notre critique. >> 27

MAGAZINE

23
LA LIBERTÉ
MARDI 3 OCTOBRE 2023

Qu'est-ce qui fait un bon livre pour enfants? Interview d'Anne Crausaz, présente à Rue ce week-end

«L'histoire naît par le dessin»

<< CLAIRE PASQUIER

Jeunesse >> Avant de dessiner des histoires pour les petits, Anne Crausaz menait une carrière de graphiste, elle qui est diplômée de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). «Mais je m'étais toujours dit qu'un jour je ferais un livre pour enfants.» L'envie remonte à loin: petite, elle illustre des calendriers de l'Avent pour ses camarades. Finalement, «tout se met en mouvement» à l'arrivée de son fils et la Lausannoise sort son premier album lorsque celui-ci est âgé de quatre ans, en 2007. Depuis, elle raconte notamment les épopées de son escargot Raymond dans des livres qui paraissent principalement aux Editions MeMo. Persuadée que la littérature enfantine développe l'imaginaire, contribue à se poser des questions et à se forger son propre avis, l'illustratrice sera présente au festival Les mots-clés à molette, ce week-end, à Rue (lire ci-dessous).



«J'écris des livres à l'enfant que j'ai été»

Anne Crausaz

Qu'est-ce qui fait un bon livre pour enfants?

Anne Crausaz: Cela peut être beaucoup de choses, mais peut-être pas un livre «médicament» qui répond à des questions très pragmatiques et donne la recette miracle pour ne plus faire pipi au lit ou pour gérer la séparation des parents, par exemple. Il s'agit plutôt de suggérer et d'attiser l'imaginaire. Ça peut être des histoires très simples, universelles, de la vie quotidienne. Un livre qui ouvre des possibles, au lieu de refermer.

Vous avez publié plus d'une vingtaine d'albums. Où trouvez-vous l'inspiration?

C'est souvent quand je ne fais pas grand-chose, quand j'ai l'esprit libre pour laisser venir les idées: en voiture, en regardant le paysage défiler, en marchant, en mouvement. C'est aussi le cas lorsque je sors de mon domaine et que j'observe d'autres domaines artistiques. D'ailleurs, je suis persuadée qu'un bon livre, c'est aussi



Habituee au dessin vectoriel sur ordinateur, Anne Crausaz a dessiné *L'imagier des sens* à la gouache. Lucien Crausaz

lorsque les disciplines se croisent – quand un designer ou un artiste fait un livre pour enfants.

Comment construisez-vous un projet de livre?

L'histoire naît par le dessin. Je fais beaucoup de petites maquettes, de petits croquis sous forme de mini-livres, que je feuillette, et qui me permettent d'aller plus loin et d'y ajouter du texte. Je dessine des histoires plutôt que de les écrire.

Que faut-il prendre en compte lorsqu'on écrit pour les enfants?

On ne sait pas vraiment ce qu'ils voudraient, mais on sait qu'ils sont attirés par des choses très pétantes. Est-ce qu'on écrit et illustre pour faire plaisir aux enfants? Je préfère les amener dans mon monde. A l'époque, mon fils me demandait bien des livres Pokémon... (elle sourit). A mon avis, on peut jouer avec les deux. Et puis, on peut parler d'absolument tous les sujets.

Mes livres sont peu bavards, car j'estime que c'est important d'aller à l'essentiel. Parfois les maisons d'édition me disent que j'utilise des mots trop compliqués. Souvent je suis d'accord,

mais les enfants n'ont pas besoin de tout comprendre. Dans mon livre *Qui a mangé?* c'est assez flagrant avec l'utilisation du mot chichorée. Il est suggéré par le mot salade qui intervient avant. C'est un jeu entre le connu et l'inconnu.

La nature est prépondérante dans votre œuvre, pourquoi?

Mes parents ont quitté la Suisse quand j'avais dix ans et ont acheté des chèvres pour s'installer dans les Cévennes. Je dis parfois que je connais mieux la nature que les humains! C'est un sujet infini. Je suis aussi très

inspirée par les sciences naturelles, et tout ce qu'il y a autour, les stratégies des plantes, des animaux... J'aime bien décentrer l'humain de l'histoire. Par exemple faire parler un champignon à la première personne.

Vous pratiquez habituellement le dessin vectoriel, à la souris, mais vous êtes retournée à vos gouaches pour *L'imagier des sens*, paru chez Askip. Transmettez-vous davantage avec la peinture?

Les Editions Askip m'ont proposé cette bulle d'expérimentation et cela m'a motivée à explorer autre chose. C'est pour cela

que j'ai choisi le thème des sensations. Car la gouache ou l'eau sont des choses non maîtrisées. Cela m'a ouvert des portes et des envies, donc je poursuis dans ce sens et j'espère peut-être refaire un livre à la main. Ça m'a permis de savoir qu'il fallait aller dans des directions encore plus opposées. A l'ordi, faire encore plus simple graphiquement, avec le moins de détails possible.

Qu'est-ce qui vous plaît dans la littérature jeunesse?

Ce n'est pas évident comme question. C'est bateau, mais en réalité, j'écris des livres à l'enfant que j'ai été... Tous mes livres sont à la frontière entre le documentaire et la fiction. Enfant, j'avais envie de comprendre les choses.

Selon vous, les écrans constituent-ils une menace?

Oui, il est clair que l'on en voit l'impact. Ça fait presque quinze ans que je rencontre des classes. Les enfants aiment toujours autant les livres, mais leur attention s'est réduite. Ça se ressent surtout en France, lorsque je me rends dans des milieux très, très défavorisés. Mais quand l'écran est à sa juste place, ça va. Et quand je vois tout ce qui se fait en classe autour du livre, ça permet de contrebalancer. >>

Trois jours d'histoires et contes au château

Les mots-clés à molette proposent des ateliers et des lectures ce week-end au château de Rue notamment.

Univers riche, coloré, rigolo et sérieux à la fois, où illustrations et histoires s'associent au service de l'enfant, la littérature enfantine tient son festival du 6 au 8 octobre à Rue. Les mots-clés à molette prennent leurs quartiers à la salle des Remparts, à l'Hôtel de Ville, et dans le caveau et le donjon du château.

Pour cette 2^e édition, le festival a convié dix auteurs francophones et deux maisons d'édition, La Joie de lire et Askip. «On demande aux auteurs d'animer des ateliers pour que chaque enfant puisse

passer 1 h 30 privilégiée à créer avec», explique l'enseignante spécialisée Stéphanie Baur Kaiser, présidente de l'organisation. Des ateliers gratuits et sans inscription, précise-t-elle. Présents tout le week-end aux Remparts et dans les rues du bourg glânois, des bénévoles se tiennent également à disposition pour lire aux enfants.

Parmi les invités, Stéphanie Baur Kaiser se réjouit notamment de la présence d'Edouard Manceau, auteur du livre *Une histoire*, qui, très subtilement, livre les ingrédients d'une histoire: «Ça a l'air d'une grande naïveté, mais c'est profond. Il sait tellement s'adresser aux tout-petits.» Dans un autre style, elle

apprécie le *Carnet de bal* de Mirjana Farkas qui présente une trentaine de danses en des pages colorées et dynamiques. Parce que le festival tient à s'adresser aux plus grands aussi, il accueille Fabian Menor, qui a recueilli les témoignages de jeunes réfugiés mineurs non accompagnés dans *Seuls en exil*. Du côté des locaux, notons la présence de la Fribourgeoise Leslie Umezaki qui a écrit *Funicaca*, sur le fonctionnement du funiculaire de la capitale.

Cette semaine déjà, le festival organise des événements au CHUV pour les petits patients, à l'Etablissement de détention pour mineurs et jeunes adultes de Palézieux et dans des classes. >> CP